

Conception : Emmanuel Dubus
(Enseignant - formateur – Académie de Toulouse)

De Metropolis à Blade Runner et Minority Report : la place du monde ouvrier

LE travail de recherche et de comparaison des grands films d'anticipation se trouve au croisement de deux objets d'étude du programme de français en première bac pro : *Du côté de l'imaginaire* d'une part, *L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations*. En ce sens, si *Metropolis* permet de travailler sur les enthousiasmes, *Blade Runner*, *THX 1138*, *Gattaca* et *Minority report* interrogent davantage ces progrès. L'étude comparative permet également de réfléchir à l'évolution du monde ouvrier à travers trois visions de la société du futur, fortement influencées par une réflexion sur le présent. Produits à des époques différentes, ils témoignent chacun de l'esprit d'une époque, d'une certaine façon d'appréhender l'avenir. La place du monde ouvrier dans ces films est en ce sens révélateur de cette évolution.

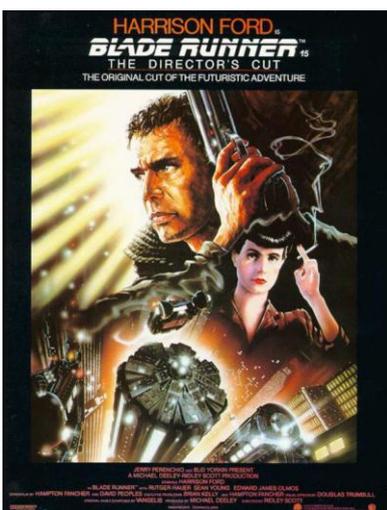
Références au programme de Première bac pro

Français : « *Du côté de l'imaginaire* » ;
« *L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations* ».

Histoire : « *Être ouvrier en France de 1830 à 1975* ».

HDA : Domaines artistiques : « *Les Arts de l'espace* » ; « *les Arts du son* » ; « *Les Arts du visuel* ». Thématiques : « *Champ historique et social* » ; « *Champ technique* ».

Les références à Metropolis dans Blade Runner



L'action de *Blade Runner* se déroule exclusivement dans une ville : Los Angeles. Il ne s'agit donc pas d'une cité créée de toutes pièces comme dans *Metropolis*. Pour autant, l'action se situe en 2019, dans un futur relativement lointain au moment de la réalisation. Cette distance permet une recréation de **la ville**. Une ville où règne une atmosphère lugubre, la pluie (écho des inondations dans le film de Fritz Lang) et l'obscurité accompagnent constamment les personnages. Dans ce Los Angeles, d'improbables et immenses cheminées crachent du feu. Dans *Metropolis*, ce sont des sirènes qui crachent de la vapeur pour annoncer la relève. Toutes deux font référence à l'usine. Cependant, si dans *Metropolis*, le monde ouvrier tient une place centrale dans l'histoire, dans *Blade Runner*, il a pour ainsi dire disparu. Dans un monde futuriste cauchemardesque, l'individualisme et l'individualisation semblent avoir triomphé des actions communes et de la solidarité. La domination d'une classe « aérienne » sur une classe plus terrienne, voire souterraine (un monde obscur et

oppressant) existe dans les deux films, les décideurs se retrouvant chacun au sommet d'immenses tours.

Une vision de l'industrie débarrassée des ouvriers dans *Minority report*

Deux autres films permettent de saisir cette évolution qui apparaît aux réalisateurs comme inéluctable. Dans *Gattaca*, qui n'est pas à proprement parlé un film d'anticipation, Andrew Nicol, dans ses mises en scènes de groupe, insiste sur le cloisonnement des individus qui ne se parlent quasiment jamais, qu'ils appartiennent à l'élite génétique ou non. Dans *Minority Report*, le contrôle des individus s'est étendu à l'ensemble de la société et non plus seulement aux ouvriers de la ville souterraine. Et de la question de la surveillance dans *Metropolis* se substitue la question du contrôle dans *Minority report*. Dans ce dernier, les ouvriers n'existent pour ainsi dire plus puisque dans une des scènes les plus spectaculaires du film, John Anderton échappe à ses poursuivants dans une usine automobile entièrement robotisée (le film, truffé de références Hitchcockiennes, s'appuie en l'occurrence sur l'une des idées du cinéaste anglais que les entretiens avec Truffaut avaient révélée : le tournage dans une usine de construction automobile). Le parallèle entre les deux films peut même être poursuivi à travers l'étude des lieux de plaisir : dans le film de Steven Spielberg, le principal espace de loisir, dans lequel Anderton peut pirater le *précog* qu'il a enlevé, Agatha, est un espace dédié à des plaisirs individuels où toutes sortes de fantasmes sont mis en scène. Dans le film de Fritz Lang, le Yoshiwara, *cité des fils*, est un espace où la jeune élite se retrouve ensemble pour assister à des spectacles.



La voiture dans laquelle John Anderton est enfermé, au moment où celle-ci est peinte. Tout est robotisé. Dans un couloir vitré attendant, les policiers observent la scène.

La cité ouvrière dans *Metropolis*

Metropolis livre une réflexion qui ne cessera d'être au cœur du cinéma d'anticipation, celle du lien entre dominants et dominés. Et si la fin du film de Fritz Lang pose un regard très optimiste sur ce lien, il n'en va pas de même dans les autres films d'anticipation. La noirceur du lien s'impose dans *THX 1138* de Georges Lucas, dans la saga *The Matrix* ou bien dans les deux films précédemment cités. Ce lien est central dans *Metropolis*, la poignée de mains finale en étant l'illustration la plus éclatante. Pourtant, durant la plus grande partie du film, ce lien semble être promis à la pire des perspectives : le soulèvement des ouvriers de la cité souterraine et la destruction de la ville haute par ceux-ci. Il y a d'ailleurs là, dans la révolte totalement incontrôlée

Le luddisme est un mouvement qui fut, jusque dans les années 1960, très déconsidérée à l'image de ce jugement de Marx : « Il faut du temps et de l'expérience avant que les ouvriers, ayant appris à distinguer entre la machine et son emploi capitaliste, dirigent leurs attaques non contre le moyen matériel de production, mais contre son mode social d'exploitation. »

Philippe Minard, « À bas les mécaniques ! » : du luddisme et de ses interprétations », in *La Revue Internationale des Livres et des Idées*, 01/06/2010, url: <http://www.revuedeslivres.net/articles.php?idArt=526>

des ouvriers une référence aux premières heures de

METROPOLIS L'exposition

La Cinémathèque de Toulouse

14 février > 15 avril | Espace EDF Bazacle

l'industrialisation à travers un mouvement bref : le *luddisme*. Les ouvriers s'attaquaient alors aux machines pour les détruire, dans un contexte de compétition entre l'homme et la machine, la seconde devant remplacer le premier. Certains historiens ont qualifié ces premiers ouvriers de *primitifs de la révolte*. Dans *Metropolis*, comme d'ailleurs dans les *Temps Modernes* de Charlie Chaplin, ouvriers et machines n'entrent pas en compétition. Celles-ci sont davantage représentées comme des outils d'aliénation des premiers. En même temps, dans le premier, les ouvriers finissent par détruire les machines. En ce sens, Fritz Lang « invente » une classe ouvrière. Dans *THX 1138*, la réflexion est poussée jusqu'à l'absurdité, les ouvriers hyperspécialisés conçoivent des robots chargés de leur surveillance et de leur contrôle. Parmi les ouvriers de *Metropolis*, hormis Maria, rien ne semble les unir. Ils ressemblent à des robots, physiquement identiques, agissant par mouvements saccadés et brusques. Grot, le gardien de la machine centrale, est un autre médiateur mais il devient rapidement aussi brutal que les autres ouvriers. Sa force physique devient le symbole de cette masse ouvrière aveuglée par l'avatar de Maria qui les manipule. On est donc loin des organisations syndicales de l'époque dont les principales chevilles ouvrières sont de véritables penseurs de la société à l'image, en France, de Léon Jouhaux, prix Nobel de la paix en 1951 et secrétaire général de la CGT pendant près de quarante ans.

Proposition de séquence en histoire

« Être ouvrier en France de 1830 à nos jours »

La séquence se propose d'associer l'HDA tout au long de la progression. En **séance de lancement**, une étude de trois extraits de *Metropolis* peut être proposée : la scène d'ouverture, la découverte de l'usine par Freder, le fils du maître tout puissant de la ville Joh Fredersen, et la scène de destruction des machines par les ouvriers révoltés. L'idée est de faire réfléchir les élèves à la représentation des ouvriers pas Fritz Lang, des ouvriers d'abord « robotisés », semblables à des machines répétant les mêmes gestes et mouvements, des ouvriers ensuite esclaves, abrutis, « avalés » par Moloch, et enfin des ouvriers révoltés, destructeurs, incapables de s'organiser. La séance peut se terminer par une étude très courte d'un extrait de *Minority report*, dans laquelle John Anderton tente de fuir ses poursuivants dans une usine automobile. Ici, on remarquera qu'aucun ouvrier n'est présent, tout est robotisé dans la chaîne de montage. On pourra dès lors proposer deux problématiques de séquence : comment expliquer que deux films cherchant à représenter une même époque futuriste (2026 pour le premier, 2054 pour le second) proposent deux versions radicalement différentes de la place des ouvriers ? Autre problématique possible: en quoi cette vision futuriste porte un regard sur l'évolution du monde ouvrier ?



Maquette du Familistère de Guise dans l'Aisne. À l'arrière-plan, on aperçoit les fonderies.

Dans une **deuxième séance**, intitulée « Être ouvrier à Guise », on pourra interroger les élèves sur les rapports qui ont pu être imaginés par le concepteur du *familistère*, Jean-Baptiste-André Godin, créateur de la société de poêles en fonte du même nom. Disciple de Charles Fournier, Godin pensait possible d'organiser une cité ouvrière, appelée par lui *Palais social*, permettant aux employés de l'usine ainsi qu'à leur famille de vivre dans des conditions d'existence dignes. Ce *Palais social* s'organisait à travers des bâtiments jouxtant les unités de production. Le *familistère*, construit entre 1849 et 1883, possédait un théâtre, des bains, une buanderie, une école, un économat et des appartements que les ouvriers pouvaient un jour acquérir. Cette *cité ouvrière*,

unique au monde, marque l'apogée, au XIXe siècle, d'une réflexion sur le rôle social de l'entreprise, émancipatrice, porteuse de progrès.

Dans une **troisième séance**, plus conventionnelle, les élèves pourraient travailler sur les occupations d'usines après la victoire du *Front populaire* en 1936, en insistant à la fois sur le caractère culturel de ces événements (solidarité, fierté, etc.), mais en insistant également sur le fait que les ouvriers sont engagés dans un rapport de force formidable avec le

patronat qui se voit « dépossédé » de ses machines. C'est l'apogée d'un monde ouvrier, sûr de sa force, de sa capacité à imposer ses vues, avec, pour la première fois, un relais politique au plus haut sommet de l'État.

Dans une **quatrième séance**, l'enseignant peut faire réfléchir ses élèves aux évolutions du métier d'ouvrier après la seconde guerre mondiale, avec en perspective, non pas la disparition de l'industrie, mais la mutation profonde de celle-ci avec le passage à la robotisation dans certains secteurs comme l'automobile. On pourra également travailler sur l'évolution des grands secteurs industriels du XIXe siècle en prenant des exemples locaux (le textile à Lavelanet et Mazamet, le charbon à Decazeville ou Carmaux). On pourra faire remarquer qu'un lien existe entre les ouvriers de *Metropolis* et les « gueules noires : le caractère souterrain et le lien avec l'énergie.

En guise d'**évaluation**, on peut demander aux élèves de répondre à la problématique initiale : les élèves doivent pouvoir s'appuyer sur l'ensemble des séances. Au moment où Fritz Lang réalise *Metropolis*, les ouvriers constituent une force considérable en Europe, qui s'affranchit avec force et fierté de toute tutelle hiérarchique, l'expérience du Front populaire en étant la principale illustration. Dans l'imaginaire du réalisateur, il apparaît inconcevable que cette force disparaisse avec le temps, même dans un futur lointain, 2026. En revanche, Steven Spielberg, qui réalise *Minority report* un siècle plus tard, a pris en compte les évolutions de l'industrie. Et à ce titre, le secteur automobile est exemplaire de cette évolution. Il est devenu un secteur de pointe dans l'automatisation des chaînes de production. C'est le règne de l'individualisme, la voiture existe toujours mais constitue à la fois l'un des symboles de la propriété privée et à la fois un symbole de la liberté individuelle (les transports en commun n'existent que sous la ville). *Metropolis* présente un monde ouvrier inspiré par l'époque du réalisateur (les mines, le *taylorisme*, la force collective) en même temps qu'il emprunte au XIXe siècle des éléments, comme le *luddisme* ou certaines utopies : l'entente, comme l'avait imaginé Godin, entre les ouvriers et le patron. Ces emprunts sont évidemment à mettre en perspective avec l'esthétique expressionniste du film et son ressort dramatique.

Sur le *familistère de Guise*

Reconnaissons que l'amélioration du sort des classes n'aura rien de réel tant qu'il ne leur sera pas accordé les *équivalents de la richesse*, ou, si l'on veut, des avantages analogues à ceux que la fortune s'accorde ; armé de cette boussole, on peut marcher constamment dans la voie des choses qui sont à faire, on a un guide sûr de sa conduite.

- Placer la famille du pauvre dans un logement commode ;
- Entourer ce logement de toutes les ressources et de tous les avantages dont l'habitation du riche est pourvue ;
- Faire que le logement soit un lieu de tranquillité, d'agrément et de repos ;
- Remplacer par des institutions communes, les services que le riche retire de la domesticité ;

Telle est la marche à suivre si l'on ne veut pas que les familles ouvrières soient perpétuellement exclues du bien-être qu'elles créent, auquel toute créature humaine a droit, et qu'il est dans les nécessités de notre époque de réaliser pour tous.

Jean-Baptiste-André Godin, *La Richesse au service du peuple. Le familistère de Guise*, Paris, Librairie de de la bibliothèque démocratique, 1874. Ouvrage disponible sur www.Gallica.fr.

Documentaire de TV5 sur le *familistère de Guise* : <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/cultures/Tous-les-dossiers/ITINERIS/galerie/p-11394-France-Familistere-de-Guise.htm>

